

CUT 35, Partage Laudato Si'

Le chapitre 3 : la racine humaine de la crise écologique

Par Gérard Huillery, équipe CCFD Terre Solidaire 35.

Pour le Pape François, la technique est utile, mais sans l'éthique elle conduit au totalitarisme de la puissance démesurée.

Le paradigme technocratique, c'est la croissance illimitée qui nie la limitation des ressources et, in fine, conduit à une vie superficielle.

L'anthropocentrisme moderne nous coupe du don. Dieu nous a donné la terre et nous sommes appelés à une gestion responsable. Nous sommes don de Dieu les uns pour les autres...

Face à ces 3 entraves et leur conséquence (le relativisme pratique : j'utilise et je jette), le Pape met en avant 2 valeurs : préserver le travail et l'éthique dans les technologies biologiques. Dans la Genèse, l'Homme et la femme se sont vu confier le jardin d'Eden afin de le protéger et de lui faire porter du fruit. Le travail est le moyen d'exprimer notre dignité humaine, il doit être un cadre de croissance personnelle riche...

Ces quelques lignes sont destinées à inviter à la lecture et l'étude du chapitre 3 de Laudato Si'. Une bonne introduction en est la page ci-contre produite en Août 2015 par la commission justice et paix et sauvegarde de la création dans le guide d'étude de Laudato Si'.

## Guide d'étude de Laudato Si'

La Commission Justice, Paix et Sauvegarde de la Création  
Août 2015

## Chapitre 3 : La racine humaine de la crise écologique

### RÉSUMÉ :

Dans l'esprit de saint François, le Pape François se concentre sur les préoccupations de notre époque et accorde une attention centrale au paradigme technocratique dominant et à ses effets sur les personnes et sur leurs actions dans le monde. Il nous demande de regarder notre compréhension des causes de la crise écologique et de considérer quels changements nous devons faire pour que tous puissent partager les avantages de la technologie. Il appelle au dialogue pour créer un cadre éthique de principes et de comportements, et suggère plusieurs pistes de réflexion et de décision.

Premièrement, nos développements technologiques nous ont conduit à la croisée des chemins. Nous sommes reconnaissants envers ceux qui ont amélioré la qualité de vie humaine par la médecine, l'ingénierie et les communications. Pourtant, il faut reconnaître qu'il y a aussi eu des effets désastreux. Les progrès technologiques sont compensés par les progrès de la puissance, en particulier de ceux qui ont les connaissances et les moyens économiques pour les utiliser (le Pape cite l'utilisation de bombes nucléaires, le déploiement de la technologie par les régimes totalitaires et l'arsenal meurtrier d'armes disponibles pour la guerre moderne). On a tendance à penser que l'accroissement du pouvoir est un progrès. Le Pape François observe, cependant, que le développement technologique doit être accompagné d'un développement de la responsabilité humaine, des valeurs et de la conscience. La situation exige une éthique solide, une culture et une spiritualité capables de fixer les limites et d'enseigner une abnégation lucide (n°102-105).

La seconde piste est l'analyse de la globalisation du paradigme technocratique. Les produits technologiques ne sont pas neutres, mais créent un cadre qui conditionne le mode de vie et façonne des possibilités sociales dictées par certains groupes de pouvoir qui dominent la vie économique et politique. Cette approche fait la promotion de la notion de croissance infinie ou illimitée. Ceci suppose le mensonge d'une disponibilité infinie des biens de la terre (n°106). Les problèmes de la faim et de la pauvreté ne peuvent être résolus simplement par la croissance du marché. La surconsommation offre un contraste inacceptable par rapport à la misère déshumanisante. A partir de là, le Pape François note que les

afin de le protéger et de lui faire porter ses fruits. A partir de cet exemple, le Pape François suggère d'appréhender le travail dans sa relation aux autres : c'est ce qui donne sens à nos activités humaines. Cette conception du travail est développée dans l'admiration contemplative de la création que nous trouvons chez saint François d'Assise. Le Pape François affirme que lorsque notre capacité à contempler et à respecter est altérée, il est facile de nous méprendre sur le sens du travail. Il encourage le travail comme un moyen d'exprimer notre dignité humaine. Comme tel, il doit être un cadre de croissance personnelle riche, où entrent en jeu de nombreux aspects de la vie : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement de nos capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, pour rendre gloire à Dieu. Nos vies ont besoin d'un équilibre entre réflexion et travail. En ce sens, aider les pauvres avec de l'argent n'est que provisoire ; l'objectif est de leur assurer une vie digne par le travail. Il note en outre qu'il n'y a pas de progrès technologique quand on réduit les coûts de production en

racines les plus profondes de nos dérèglements actuels sont en relation avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique. Nous devons prendre conscience que notre course pour accumuler constamment des nouveautés peut conduire à une vie superficielle (n°106-114).

Un troisième sujet de préoccupation est la crise et les effets de l'anthropocentrisme moderne. Dieu nous a donné la terre, et nous devons en faire un bon usage dans le respect de son intention primitive, bonne. Nous ne sommes pas appelés à avoir une maîtrise sur le monde, mais à une gestion responsable. Nous sommes également un don de Dieu les uns pour les autres. Lorsque nous ne parvenons pas à reconnaître, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne handicapée, il est difficile d'entendre le cri de la nature elle-même. Nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance de notre relation avec l'environnement, avec les autres et avec Dieu. Le Pape François appelle à une nouvelle synthèse capable de surmonter les fausses dialectiques des siècles passés (n°115-121). Il déclare : « Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate. » (n°118) ; afin de se sentir responsable du monde, les hommes doivent d'abord comprendre vraiment qui ils sont. Puis il nous invite à apporter notre riche tradition chrétienne dans le dialogue fructueux dans les trois situations suivantes :

1. Le relativisme pratique. Donner la priorité absolue à ce qui sert les intérêts immédiats peut conduire à une dégradation de l'environnement, à la décadence sociale et à la promotion de la culture du « utilise et jette ». Le Pape François cite quelques exemples, notamment la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le trafic de drogue, le commerce de diamants ensanglantés, l'achat d'organes, l'élimination d'enfants et l'utilisation de la fourrure des espèces menacées. Les efforts politiques et la force de la loi ne seront pas suffisants en soi pour conduire à des changements ; c'est la culture elle-même qui doit être remise en cause (n°122-123).
2. La nécessité de préserver le travail. Dans la Genèse, l'homme et la femme se sont vus confier le jardin

licenciant des travailleurs et en les remplaçant par des machines. Au contraire, la création d'emplois est un service essentiel pour le bien commun. Pour cette raison, « il est impérieux de promouvoir une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale », et « les autorités ont le droit et la responsabilité de prendre des mesures de soutien clair et ferme aux petits producteurs et à la variété de la production. » (n°124-129).

3. Les technologies biologiques. François déclare que les expérimentations de l'homme sur les plantes et sur les animaux sont permises si elles sont nécessaires à la vie humaine. Cependant, il note qu'il est difficile de porter un jugement général sur les manipulations génétiques. Il faut organiser une discussion scientifique et sociale, large et responsable pour prendre en compte toutes les informations disponibles et notamment celles qui sont directement et indirectement liées. La technologie séparée de l'éthique pourra difficilement limiter son propre pouvoir. (n°130-136).